



# MOMUS FABULISTE, *OU LE MARIAGE* DE VENUS *ET* DE VULCAIN.

*COMÉDIE*

DE FUZELIER. 1719.

*En un Acte, en Prose & en Vers; remise au Théatre, avec quelques changemens.*



*A MARSEILLE,*

Chez SUBE & LAPORTE, Libraires, rue de la Cannebiere.

M. DCC. LXXVI.

# AU PUBLIC.

*CET Ouvrage rempli d'eſprit & de traits ſaillans, parut avec éclat ſur le Théatre François, il y a plus d'un demi-ſiecle.*

*On ſçait que des alluſions fines & critiques à des Fables miſes au jour par un homme célebre, ajouterent au ſuccès brillant que cette Comédie méritoit par elle-même. En la diſpoſant pour être remiſe au Théatre, on ne s'eſt permis que la ſuppreſſion de tout ce qui faiſoit vaudeville au temps où elle parut.*

*La Piece étoit terminée par un épithalame épigrammatique, chanté en* duo, *& par des couplets très-agréables. L'exécution de ces bagatelles lyriques entraîne ſouvent des difficultés; pour les éviter, on a ſimplifié le dénouement, en le tirant du fond même du ſujet & du caractere de Momus.*

Scribebat L. BURSAY Coméd.
de l'Acad. des Arc. de Rome.

# *ACTEURS.*

JUPITER.

NEPTUNE.

APPOLLON.

MARS.

PLUTUS.

VULCAIN.

MERCURE.

MOMUS.

JUNON.

VÉNUS.

ÆGLÉ, Nymphe d'Hébé.

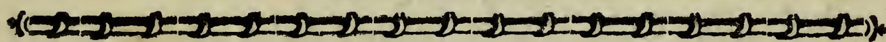
UN MINISTRE du Deſtin.



# MOMUS FABULISTE, OU LE MARIAGE DE VÉNUS ET DE VULCAIN, COMÉDIE.



*Le Théatre repréſente les avenues du Palais du Deſtin.*



## SCENE PREMIERE.

JUPITER, MOMUS.

JUPITER, *après s'être promené en rêvant.*

O JUNON!

MOMUS.

Que veut dire cette exclamation ? Jupiter adreſſe-t-il à préſent ſes vœux à ſa ſemme ? ce fruit ſeroit aſſez nouveau pour elle.

JUPITER.

O Vénus !

MOMUS.

Ah! Voici la véritable Déeſſe de votre cœur. Depuis ſix mois que cette enchantereſſe Vénus eſt ſortie de la mer, il y a bien du dérangement dans les têtes divines. Les habitans de l'Olympe, plus parés qu'à l'ordinaire, ne ſont preſque plus reconnoiſſables par l'ajuſtement ; ils ne ſont plus variés que par le ridicule.

JUPITER.

Oça, toi, Momus, qui n'approuves rien, peux-tu ne pas trouver Vénus la plus charmante divinité du monde ? n'efface-t-elle pas toutes les beautés de ma Cour par l'éclat de ſes yeux ?

MOMUS.

Et par ſa maniere de les tourner.

JUPITER.

Non, rien n'eſt comparable aux attraits de Vénus !

MOMUS.

Non, rien n'eſt comparable à l'inconſtance de Jupiter.

JUPITER.

Que je me répens d'avoir épouſé Junon! comment ai-je pu ſubir le joug d'un mariage d'une éternité? quelle chaîne !

MOMUS.

Ce ſont les Galeres perpétuelles. Mais je vous trouve ici dans les avenues du Palais du Deſtin, ne venez-vous point plaider devant lui en ſéparation ? ce petit plaiſir-là devroit être du moins reſervé pour les Dieux & interdit aux hommes, qui jouiſſent ſeuls des beaux privileges du veuvage.

JUPITER.

Ce qui m'inquiéte n'eſt pas de répudier ma femme.

MOMUS.

Effectivement cela ne doit point vous inquiéter : à la formalité près, la pauvre Junon eſt très-répudiée ; il y a quatre ou cinq mille ans que vous faites lit à part.

JUPITER.

La voilà bien malade.

MOMUS.

Une femme la feroit à moins.

JUPITER.

Tous les Dieux à marier, charmés de Vénus, veulent chacun en faire leur époufe.

MOMUS.

Et tous les Dieux mariés veulent chacun en faire leur maîtreffe; on peut accommoder cette affaire-là ; n'eft-ce pas ?

JUPITER.

Je la traîne en longueur, car j'en fçai les conféquences. Il ne s'agit pas feulement pour Vénus de fçavoir à qui elle fe mariera, il eft queftion de décider fur-tout fi elle fera Déeffe du Ciel ou de la mer. En attendant la décifion du procès, on a mis la belle en fequeftre dans le Palais du Deftin ; je n'ai encore ofé le confulter fur tout ceci ; s'il faut abfolument que la Déeffe fe marie, je m'arrange pour lui faire époufer le fils de Junon, Vulcain.

MOMUS.

O le fage arrangement. On vous y reconnoît.

JUPITER.

J'aimerois pourtant mieux que la Déeffe reftât fille . .

MOMUS *riant.*

Refter fille & être maîtreffe de Jupiter . . . .

JUPITER.

Sçais-tu que je fuis furieufement las de tes plaifanteries ?

MOMUS.

Vous ne vous laffez pourtant pas de les faire naître.

JUPITER.

Tous les Dieux généralement fe plaignent de ta langue.

MOMUS.

Et moi je me loue de la leur. Elle fournit à la mienne de quoi s'égayer.

JUPITER.

Tu te fais une maligne occupation de me turlupiner

moi-même, & cela depuis une infinité de ſiecles.

MOMUS.

Et cependant je n'ai pas fait encore la moitié de ma beſogne.

JUPITER.

Quelle inſolence! oh bien; je vous défends de parler davantage de moi & des autres Dieux, ni en bien ni en mal.

MOMUS.

Pour en bien, j'obéirai très-ponctuellement.

JUPITER.

Je perds patience. Mais que me veut ce Miniſtre du Deſtin?



## *SCENE II.*

JUPITER, MOMUS, UN MINISTRE du Deſtin.

LE MINISTRE du Deſtin.

O Jupiter! le Deſtin, mon maître & le vôtre, vous ordonne de venir au plutôt à ſon hôtel, où il veut décider aujourd'hui quel ſera le ſéjour & le mari de Vénus.

JUPITER.

Vous pouvez m'annoncer au Deſtin, je vais vous ſuivre.



## *SCENE III.*

JUPITER, MOMUS.

MOMUS.

OH! pour le coup la coquetterie de Vénus eſt *à quia.* Depuis qu'elle eſt dans le Ciel, en attendant mieux, tous les Dieux amuſés par ſes mines, les interprêtent cha-

cun

cun en leur faveur ; cela me mortifie moi : je voudrois, parmi cette foule d'amans, pouvoir diſtinguer les malheureux pour leur faire des complimens de condoléance ; peut-être vous en faudra-t-il un tantôt à vous, quand vous ſortirez de l'audience du Deſtin ?

JUPITER.

Quoi ! encore ?

MOMUS.

Voici une grande journée. Il eſt queſtion de fixer une Coquette ? c'eſt le grand œuvre cela.

JUPITER *diſtrait.*

Vénus paroît deviner mes intentions.

MOMUS.

Ne vous ferez - vous pas donner un coup de peigne avant que d'aller chez le Deſtin ? vous y trouverez Vénus ſans doute ? quand une belle perſonne a une cauſe à faire juger, elle ne manque pas de ſe préſenter au barreau ; elle y ſert quelquefois plus que ſon Avocat.

JUPITER, *haut à part.*

J'appréhende que le Deſtin ne ſoit contraire à mes vues....

MOMUS.

Faites ſolliciter Junon pour vous.

JUPITER.

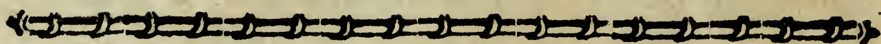
Momus, vous m'excédez.

MOMUS.

Je n'ai fait que nommer ſa femme, & le voilà tout tranſporté.

JUPITER.

C'en eſt trop, vous abuſez de ma patience..... Oh ! bien, ſi j'apprends que d'ici à demain vous lâchiez une ſeule parole ſatyrique, non-ſeulement contre moi, mais encore contre le moindre des Dieux, vous pouvez vous aſſurer que ſur le champ je vous bannis pour jamais du Ciel, j'en jure par le... (*bas*) Non, je n'en veux pas jurer par le Styx. (*haut*) Adieu, ſouvenez-vous que j'ai chaſſé une fois Apollon de l'Olympe, & qu'il fut réduit à garder les moutons.



## SCENE IV.

### MOMUS *ſeul.*

JE crois qu'il a juré par le Styx, il n'y a pas ici à badiner; quand un Dieu jure par le Styx, il ne peut violer ſon ſerment, fût-ce un ſerment amoureux. Ne me voilà pas mal, être banni pour jamais du Ciel, ou être vingt-quatre heures ſans médire; quelle cruelle alternative! mais Jupiter ne défend que les diſcours à mon eſprit ſatyrique, il ne lui défend pas les penſées. Penſons..... eh! comment produire ſes penſées ſans parler?.... bon, il me vient une idée originale.... heureuſe... commode.... Inventons des Fables.... Ne nommons pas les Dieux, mais empruntons hardiment pour eux les noms des animaux, des hommes, tout cela eſt égal. Oui, devenons *Fabuliſte*, puiſqu'on me contraint de l'être; je n'ai que cet expédient pour ſoulager ma bile, & pour frauder impunément la loi qu'on vient de me faire. Me voici poſté à merveille pour le métier que j'entreprends aujourd'hui: les Dieux & les Déeſſes attirés par l'amour ou la curioſité, ne vont pas manquer de ſe rendre au palais du Deſtin; c'en eſt ici la route la plus frayée. Oh! que je vais enfanter des fables! je n'aurai ma foi pas beſoin de prologue pour groſſir mon livre.



## SCENE V.

### MOMUS, MERCURE.

### MERCURE, *à part.*

DE Confident de Jupiter auprès de Vénus, je ſuis devenu ſon rival? je ne ſuis pas le ſeul dans le monde qui allie ces deux emplois-là.

MOMUS, *à part.*

Mercure paroît, & il m'eſt défendu de médire! voilà ce qui s'appelle une ſituation.

MERCURE.

Bon jour, Momus.

MOMUS.

Bon jour, Mercure; quelles nouvelles?

MERCURE.

Je n'ai jamais vu Jupiter ſi amoureux.

MOMUS.

Et ſi... ouf, j'ai penſé laiſſer ſortir une vérité toute nue, & cependant je ſuis obligé d'habiller toutes celles qui s'offriront aujourd'hui à moi; qu'il m'en va coûter de draperie!



## SCENE VI.

MOMUS, MERCURE, NEPTUNE.

NEPTUNE, *à part.*

ALlons de bonne heure au temple du Deſtin, & .... (*haut.*) Oh! oh! que fait ici avec le ſincere Momus, mon neveu Mercure, qui eſt un fourbe fieffé.

MERCURE.

Mon oncle, Neptune ne farde pas ſes neveux.

MOMUS.

Honneur au Dieu de la mer.

NEPTUNE.

Bon jour, Momus. Vous, mon neveu Mercure, parlez; mon frere Jupiter prétend-il toujours faire mauvais ménage avec ſa femme & galantiſer Vénus, qui doit être la mienne ſelon toutes les apparences?

MOMUS.

Voulez-vous que je vous diſe la vérité? votre frere eſt un franc.... *Se reprenant.* Vous l'aimez fortement, vous, cette charmante Vénus?

NEPTUNE.

Ce n'eſt pas ſans raiſon que je l'aime ; elle a de certains égards pour moi.

MOMUS.

Et quels ſont ces égards , s'il vous plaît ?

NEPTUNE.

Oh ! nous ſommes diſcrets nous autres marins. Il ſeroit joli que le Dieu des poiſſons ne ſçût pas ſe taire.

MERCURE.

Il eſt aiſé d'être diſcret quand on n'a rien à dire.

NEPTUNE.

Vous voulez me tirer les vers du nez ; vous êtes un frippon, mon neveu ; Momus en conviendra.

MOMUS.

Pardonnez-moi , j'ai fait une partie de mentir juſqu'à demain , je vais louer tout le monde.

NEPTUNE.

Par ma foi , Momus devient raiſonnable ; j'en ſuis ravi ; je vois qu'il approuvera les prétentions que j'ai ſur le cœur & la main de Vénus. Peut - on m'en diſputer la poſſeſſion ? C'eſt une Déeſſe née dans mon empire , & je ſuis ſon tuteur juridique.

MOMUS.

Vous êtes le tuteur de Vénus , & vous voulez l'épouſer.

NEPTUNE.

Je vous en réponds.

MOMUS.

Vous aurez mon étrenne ; écoutez une petite fable , Seigneur Neptune.



## FABLE I.

*Le Saumon Tuteur.*

CErtain Saumon , tuteur d'une Anguille légere ,
Près de qui barbotoient cent poiſſons amoureux ,
Vouloit triompher d'eux

par-devant un Notaire.
Le droit de ſon amour lui paroiſſoit fort sûr ;
Je ſuis tuteur de la belle,
*Ergo*, je ſuis ſon futur,
Diſoit-il, car j'ai ſur elle
Une autorité grande & preſque paternelle :
C'eſt un titre cela pour ſe faire adorer......
Dans le moment notre imbécille,
Muni d'un ſi beau titre alla ſe déclarer
A ſa chere pupille.
Du tuteur quel fut le deſtin ?
Il ſurprit la jeune commere,
Avec un Eturgeon, dans la chaîne légere
D'un mariage clandeſtin.
Il vouloit ſe fâcher, citer ſon droit de pere ;
Fy donc, lui dit un loup marin,
Procureur des poiſſons, vous plaideriez en vain ;
Ignorez-vous pauvre cervelle,
Que le fils de Vénus n'eſt jamais en tutelle,
Et que les cœurs que ſes traits ont frappés
Sont tout d'abord émancipés ?

MERCURE *à Neptune.*

Mon oncle, comment trouvez-vous cette fable ?

NEPTUNE.

Fort impertinente.

MERCURE.

Et pourquoi prenez-vous le parti du Saumon ? C'eſt un ſot animal de croire que le nom de tuteur ſympatiſe avec celui d'amant.

MOMUS.

Apprenez, Mr. le Saumon, que les titres pour être aimé, doivent ſe trouver dans le cœur de l'objet qu'on aime, & que c'eſt-là que l'amour enferme ſes archives.

NEPTUNE.

Momus, mon neveu, je penſe que vous oſez railler les Dieu des mers ? *Les menaçant de ſon Trident.* QUOS EGO !

MERCURE.

Je crois ſans vanité que l'aimable pupille de mon oncle Neptune, n'oubliera pas le génie univerſel du neveu, quand il faudra qu'elle ſe donne un mari. Vénus & Mercure ſe conviennent, on ne peut pas mieux.

MOMUS.

C'eſt la convenance la plus parfaite qu'on puiſſe rencontrer.

MERCURE.

Je ſuis de tous les Dieux celui qui raſſemble le plus de talens oppoſés. Patron des Avocats, conducteur des morts, protecteur de ces habiles acquéreurs du bien d'autrui qui ont des patrimoines dans tous les pays où il y a des gens volables ; enfin, meſſager du maître des Dieux & du fils de Vénus, qui ſçait mieux que moi le chemin des cœurs ; Si l'amour eſt le Dieu des amans, Mercure eſt celui des confidens.

MOMUS.

Dans le tems que les animaux parloient, ils apprenoient auſſi des métiers, & voici, ( un peu d'attention, vous, Seigneur Mercure ) voici ce qui arriva à un Renard de ma connoiſſance qui ſe vantoit fort de la multiplicité de ſes talens.



## FABLE II.

### *Le Renard.*

UN Renard fort content de ſon petit mérite,
Charmé d'une Renarde excellente à croquer,
Loin de s'humilier en amant hyprocrite,
S'amuſoit à lui croniquer
Tous ſes rares talens par ordre méthodique ;
Dans ſon récit peu laconique ;
Il entaſſoit cent faits confus ;
Quand ſoi-même on travaille à ſon panégyrique
On eſt toujours diffus.

Je ſçais, lui diſoit-il, voler avec adreſſe :
Dans la pate j'ai la ſoupleſſe
D'un Huiſſier natif de Domfront :
Faut-il fourber, je ments avec délicateſſe :
Dans mes diſcours adroits, je ſurpaſſe, dit-on,
Les complimens fleuris d'un emprunteur Gaſcon.
Pour les traités de Cythere
De la part de Cupidon
Fin Plénipotentiaire....
Vous voulez dire Courtier,
Repliqua la Renarde, oh ! bien, c'eſt trop vous taire,
Qu'on peut ſçavoir plus d'un métier
Et ne pas ſçavoir l'art de plaire.
Monſieur l'Agent d'amour, par mains certificat,
Vous m'inſtruirez en vain de votre adreſſe extrême,
Vous m'avez l'air d'un Avocat
Qui perd ſa cauſe en plaidant pour lui-même.

NEPTUNE.

Il me ſemble que le Renard eſt encore mieux aſſaiſonné que le Saumon. Qu'en dites-vous, mon neveu ?

MERCURE.

Je dis.... je dis que je n'ai pas le tems de me mettre en colere. Je vais au Palais du Deſtin chercher Vénus.

NEPTUNE.

Eſt-ce comme Dieu des Confidens ? ( *Mercure ſort, & Neptune le ſuit.* )

MOMUS.

Où courez-vous, Seigneur Neptune ?

NEPTUNE.

Je cours auprès de ma pupille. Je crains que ce Renard-ci ne croque la poule.





## SCENE VII.

### MOMUS *seul.*

CEla ne va pas mal, l'invention eſt merveilleuſe pour éluder la défenſe de Jupiter : ... on dira peut-être que mes fables ne ſont que ſatyriques.... eh ! mais la ſatyre n'eſt-elle pas inſtructive, & de plus réjouiſſante ? Oh ! oh ! Voici deux bons Acteurs qui me viennent ; Plutus & Vulcain : les jolis animaux pour figurer dans un apologue.



## SCENE VIII.

### MOMUS, PLUTUS, VULCAIN.

VULCAIN, *à Plutus.*

MA foi, Monſieur Plutus, vous n'avez pas les yeux du raiſonnement plus ouverts que ceux de votre tête.

PLUTUS.

Ma foi, maître Vulcain, votre eſprit boite auſſi-bien que votre corps.

MOMUS, *à part.*

Plutus & Vulcain ſe mêlent de plaiſenter ! depuis que Jupiter m'a défendu de faire ma charge de railleur, je crois que tous les Dieux l'exercent par commiſſion.

VULCAIN, *à Plutus*

Le deſtin eſt trop ſage pour vous donner Vénus ; ſi c'étoit une griſette, il pourroit charger Plutus du ſoin de la meubler.

PLUTUS.

Le Deſtin eſt trop ſage pour marier Vénus ſans ſon conſentement ; & en ce cas on ſçait le pouvoir que Plutus

Plutus s'eſt acquis ſur les belles : ſi vous l'ignorez, Momus vous l'apprendra, il eſt ſincere.

MOMUS.

On m'a fait commandement de ne l'être plus ; ainſi vos divinités ne riſquent rien à me faire parler.

PLUTUS.

Tenez, Momus, ce vilain Directeur de Cyclopes, prétend me diſputer la main de Vénus, à moi, plus ſouverain du monde que l'époux de Junon, puiſqu'on ne l'encenſe que pour obtenir mes graces par ſon crédit ; à moi plus ſouverain des cœurs que l'amour même, puiſqu'il manqueroit toutes les conquêtes qu'il entreprend ſans les flêches d'or qu'il tire de ma caiſſe. Ne remarquez-vous pas que je ſuis aſſiégé par toutes les belles ? ....

VULCAIN.

Qui ſçavent l'Arithmétique.

PLUTUS.

Ce miſérable Piéton céleſte oſe entrer en comparaiſon avec moi, que de tous les Dieux ſuis ſans contredit le mieux en équipage ; avec moi, de qui le porte-feuille vaut cent fois mieux que celui d'Apollon.

VULCAIN.

Oh ! pour le coup, Plutus, vous ne couchez pas gros.

MOMUS.

A propos du porte-feuille d'Apollon, ſçavez-vous que je ſuis devenu poëte ?

PLUTUS.

Momus poëte ! gare les Vaudevilles.

MOMUS.

Voulez-vous voir un échantillon de ma veine, Seigneur Plutus ?

PLUTUS.

Dites, dites, je me connois à tout, moi ; car j'achete de tout. On ne manque de rien quand on ne manque point d'argent ; on a des bijoux, des meubles, de la bonne chere, de l'eſprit....

VULCAIN.

On voit bien que l'eſprit vous coûte ; vous ne le prodiguez pas.

MOMUS.

Taisez-vous donc, Vulcain, vous me volez. Tenez, voici mon échantillon.



## FABLE III.

*Le Singe dépouillé.*

AU siecle où les animaux
Raisonnoient ainsi que l'homme,
Ils en avoient les défauts:
Vicieux au même taux,
Modique n'étoit la somme:
Un vieux Singe thésauriseur,
Près de qui chaque jour soupiroit plus d'un cœur,
Pour les beaux yeux de sa cassette,
Riche animal, très-propre à faire un épouseur
Au goût d'un pere, non au goût d'une fillette,
Pensoit charmer les gens que touchoient ses ducats:
Tel à son coffre fort doit souvent les appas
Qu'il croit devoir à la nature.
Notre Singe bercé de si forte imposture,
N'accordoit qu'aux flatteurs le droit de l'approcher.
Les Rossignols chantoient à son petit coucher;
Les Perroquets rimeurs lui consacroient leurs Odes,
Les Renards souples & commodes
Lui fournissoient la poule au lieu de la gruger,
Et plus d'une Guenon d'avance très-peu chiche,
Pour lui plaire achetant plus d'un attrait postiche,
A l'envi couroit l'assiéger.
Le Magot se croyoit aimable autant que riche.
Dans le livre des comptes faits,
Tout autant que d'écus il se trouvoit d'attraits,
S'estimant au total un enfant de Cythere,
Nouvellement sevré.
A l'Amour même il crut disputer l'art de plaire;
Il devint profès, insolent averé;

Voyez où monte l'insolence,
Elle est, sans manquer d'un degré,
Le thermometre de finance.
Un jour on dépouilla le Singe de son or;
En voyant partir le trésor;
Adieu les Chantres, les Poëtes,
Et les Iris guenons, tant blondes que brunettes:
Tout suivi les écus, tout quitta le magot;
Il ne lui restat rien qu'un vieux minois fort sot.

VULCAIN *regardant Plutus.*

Qu'un vieux minois fort sot... Monseigneur Plutus a-t-il besoin d'un miroir? se reconnoît-il?

PLUTUS.

Bon, ce n'est pas moi que cette fable regarde; je ne me reconnois point là.

VULCAIN.

Ce n'est pas la faute de Momus.

MOMUS *à part.*

J'enrage; ces gros richards à force d'être grattés par le vin de Champagne & les flatteurs, ne sentent pas plus les épigrammes que le vin de Bourgogne; on ne les pique point, à moins qu'on ne leur serve des satyres à l'eau-de-vie...

PLUTUS.

Croyez-moi, mon pauvre Vulcain, retournez à votre forge, & ne vous mêlez plus d'aimer; cela ne vous sied pas.

VULCAIN.

Cela ne me sied guere plus qu'à vous; mais je me rends justice; je sçais que je ne suis pas beau. Cependant tout boiteux que je suis, je pourrai bien épouser Vénus à votre barbe dorée.

PLUTUS.

Vous esperez bien hardiment.

VULCAIN.

Je n'ai pas de coffre fort, mais j'ai la protection de Jupiter; il m'a promis de me faire le mari de Vénus.

MOMUS *à part.*

C'est qu'il en veut être l'amant. (*haut*) Puisque vous

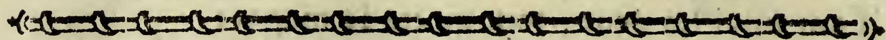
avez la protection de Jupiter, vous méritez bien la façon d'une fable nouvelle.

VULCAIN.

Que cela ſoit intelligible, au moins.

MOMUS.

Jugez-en, Seigneur Vulcain.



# FABLE IV.

*L'Ane marié.*

JAdis noble Courſier, par avis de parens,
Epouſa ſans amour ; c'eſt l'uſage des grands.
Le nouveau marié paroiſſoit d'encolure
A marcher ſon chemin, c'étoit un franc Courtaud ;
Dans les haras galans, connu par ſon allure,
On ne l'y voyoit pas galoper en badaud ;
Il y caracoloit, puis décampoit, en ſomme
Notre cheval vivoit en homme,
Conſtance n'étoit ſon défaut.
Un jour, de gentille cavale,
Il devint amoureux. Sa chaîne conjugale
Ne l'embarraſſoit pas ; mais de fringans chevaux,
S'étoient déclarés ſes Rivaux ;
Si l'un d'eux épouſe l'Infante
Cela recule ſon attente.
Rarement le favori,
Chez un aimable mari,
Etablit d'abord ſon gîte ;
Quoique près d'un époux l'amour paſſe bien vîte,
On l'aime au moins huit jours, & ce retardement,
Tout court qu'il eſt, impatiente
Un galand d'humeur pétulante,
Et curieux du dénouement.
Tel étoit Dom Courſier : partant uſant d'adreſſe,
Le drôle fait ſi bien, qu'à ſa gente Maîtreſſe
Il marie auſſi-tôt un baudet ſon vaſſal,

Qu'il protége avec droit comme ſimple animal
promettant un époux nullement équivoque,
De qui la ſtructure baroque
Diſpenſe une épouſe d'aimer,
Et cela ſans délai ; tant bien l'a ſçu former
Dame nature
Pour être enfin
Mari qu'on juge à ſa figure,
Digne d'avoir un bon voiſin.
Horoſcopons un peu ; j'apperçois des oreilles
Aux enfans du baudet qui ne ſont pas pareilles
A celles du papa ; s'il va les meſurer,
S'en appercevra-t-il ; je n'en voudrois jurer.

VULCAIN, *riant.*

Vous avez raiſon ; il ne faut jamais jurer de rien.

PLUTUS.

Oh ! que Vulcain prouve clairement la juſteſſe de cette fable, lorſqu'il ſe méconnoît dans le baudet...

VULCAIN.

Baudet vous-même, Seigneur Plutus ; il y a plus d'ânes parmi vos Financiers que parmi mes Forgerons. Vous avez beau plaiſanter, je me flatte d'être aujourd'hui l'époux de Vénus.

PLUTUS.

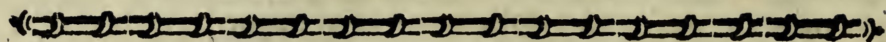
Eh bien, dans neuf mois peut-être, nous aurons des oreilles à meſurer, à qui maître Aliboron ne trouvera pas le ſuperflu des ſiennes. ( *Il ſort.* )

VULCAIN.

Meſurez tant qu'il vous plaira ; je n'entends rien à tous ces meſurages-là, moi. Adieu, mon cher Momus ; je crains que Vénus ne s'ennuye de mon abſence.

MOMUS *riant.*

Cette crainte eſt fort bien fondée. Parbleu ! il faut que je ſuive Vulcain ; la façon dont il calmera les tendres inquiétudes qu'il croit avoir excitées dans le cœur de Vénus, pourra me fournir une fable ſinguliere.



## SCENE IX.

MARS *seul.*

MOmus, Momus..... il court, je gage, chercher la nouvelle qne je lui voulois apprendre, & qui m'effraye, tout Mars que je suis. Le Destin a dans ce moment prononcé son arrêt; il laisse à Vénus le choix de son époux & de sa demeure, & lui défend de différer ce choix qui m'intrigue furieusement. C'est dans une heure, & dans ce lieu même, que la Déesse doit opter entre tous les Adorateurs de ses charmes. J'appréhende fort qu'elle ne m'honore de la préférence. Vénus est aimable ; mais elle m'aime ; je ne sçais pas comment j'ai pu souhaiter un moment de l'épouser.... Mais, voici un de mes plus rédoutables Rivaux. Le blondin Apollon. Il est poudré jusqu'aux jarrets ; c'est le grand goût du tems.



## SCENE X.

MARS, APOLLON.

APOLLON, *sans voir Momus.*

REvons un moment sous ces verds ombrages aux charmes de Vénus, & à ma tendresse. Hélas! que je serois heureux si je pouvois devenir l'époux de cette aimable Divinité! quels yeux vifs & touchans! quelle taille galante! quels doux attraits! oh! si je les posséde, que je composerai de vers à leur louange!

MARS, *à part.*

Voyons un peu ce qu'il pense de l'oracle du Destin. Abordons-le. (*à Apollon.*) Ah! Seigneur Apollon, que vous voilà propre! quelle frisure symmétrisée! vous devez

avoir employé bien des papillotes, & vous faites bien de ne pas les épargner ; vous avez de reste du papier qui n'est bon qu'à cela.

APOLLON.

Mars est toujours insultant.

MARS.

Et vous toujours doucereux.

APOLLON.

Vous me raillez. Vous n'ignorez pourtant pas que le sexe aime les beaux esprits.

MARS.

Oui, dans leur bibliotheque ; mais dans leur ruelle, elles aiment mieux les Guerriers.

APOLLON.

Les Guerriers sçavent-ils amuser les Dames ?

MARS.

Eh ! non vraiment, ils ne les amusent pas.

APOLLON.

C'est le bel esprit qui façonne le cœur des belles, qui leur apprend le pouvoir de leurs charmes, qui les célébre dans ses ouvrages....

MARS.

Fy donc, la maîtresse d'un Guerrier est cent fois plus connue que celle d'un bel esprit.

APOLLON.

Il est vrai que les Guerriers ne taisent pas plus leurs amours que leurs exploits. La Gazette est la confidente de toutes leurs affaires.

MARS.

A vos discours, je comprends que vous vous flattez d'accomplir aujourd'hui l'oracle du Destin. Ma foi, si vous épousez Vénus, votre Lire l'endormira.

APOLLON, *riant.*

Vos trompettes la réveilleront.

MARS.

Riez tant qu'il vous plaira. La musique guerriere pique plus que vos tons langoureux ; & j'ai un Timballier en Thrace qui, je gage, divertit mieux les filles de son quartier, que ne feroient les neuf Muses ensemble.

APOLLON.

Allons, Mars, je le vois, vous comptez d'épouser Vénus.

MARS.

Moi ? non. Je me suis consulté, je ne vaux rien pour le mariage ; j'aime trop les femmes.

APOLLON.

Fort bien.

MARS.

Et Vénus aime trop la fleurette. Je ne serois pas d'humeur à voir cajoler paisiblement mon aimable épouse, & à lire avec elle les Madrigaux de ses Galans ; je jeterois quelque Dieu par les fenêtres.

APOLLON.

Quoi ! vous renoncez à l'hymen de Vénus ?

MARS, *Ironiquement.*

Je m'apperçois dans ce moment qu'elle vous conviendra mieux qu'à moi. Vous êtes pacifique, vous, prudent Apollon ; vous ne vous vengerez des insultes conjugales qu'à coups d'épigrammes. Tenez, si vous me faites la cour, je prierai Vénus de vous choisir pour mari ; j'ai quelque petit crédit auprès d'elle.... Mais, Momus vient ici, confiez-lui vos peines ; c'est un Dieu fort consolant.



## SCENE XI.

MARS, APOLLON, MOMUS.

MOMUS, *sans les voir.*

J'Ai perdu mon tems là-bas. Je n'ai trouvé que Silene ivre ; j'ai commencé à lui réciter une fable ; il l'a écoutée assez paisiblement, & s'est endormi à la morale. Mais (*appercevant Apollon & Mars.*) Je trouve heureusement Apollon & Mars. Ne manquons pas ceux-ci, j'y perdrois trop.

MARS

MARS.

Ah ! vous voilà, Momus ; faites compliment au Dieu du Parnaſſe ; il va ſe marier ; il a déja fait tirer pour le feſtin quinze douzaines de bouteilles d'eau d'hipocrene.

APOLLON.

C'eſt bien à Mars à me railler, un Dieu qui n'a que la cape & l'épée.

MOMUS.

Voilà des diſcours de Rivaux.

MARS.

Je me connois trop pour entrer en concurrence chez le ſexe avec Apollon ; je ne pourrois pas tenir contre ſes vers, je déſerterois.

APOLLON.

On vous auroit bien de l'obligation, l'ennui déſerteroit avec vous.

MARS, *riant.*

Le blond Phœbus me traite d'ennuieux ! je n'ai pourtant jamais été à ſon école.

APOLLON.

Vous ne feriez pas mal d'y venir ; on vous corrigeroit de bien des défauts.

MARS.

Morbleu ! je n'ai encore trouvé que vous qui m'aît parlé de défauts : Tout le monde me loue, on ſe relaye pour m'admirer.

MOMUS.

Oſerois-je dire un petit apologue à Mars l'admiré ?

MARS.

Eh, quoi ! Momus, vous qui vous moquez éternellement de nous, vous vous amuſez à faire des vers ? ſçavez-vous bien que c'eſt nous donner à tous notre revanche ?

MOMUS, *à Apollon.*

Prenez-là. Voici mes vers. Un Lion.... aurez-vous le tems de m'écouter ?

APOLLON.

Oui, Vénus, que j'avois abordée à deux pas d'ici, m'a prié de ne la pas ſuivre pour éviter les mauvais diſcours...

MARS.

Que vous lui auriez tenus.

MOMUS.

Silence.



## FABLE *V.*

### *Le Lion petit Maître.*

UN Lion ; jeune , brave , étourdi , querelleur ,
Portant longue criniere en boucles naturelles ,
Petit maître des bois fort couru des femelles ,
Par ſes tons pétulans , par ſa bruſque valeur ,
Primoit dans les forêts d'Afrique :
Toujours prêt d'en médire , on le louoit toujours ;
On n'oſoit débiter que ſon panégyrique ;
Et même il impoſoit à la langue des Ours ;
C'eſt , comme qui feroit taire un Caffé cauſtique.
Vanité ſotte avec ſon train ,
Logeant dans la tête du Sire ,
Lui dit que ſon mérite eſt exempt de ſatyre.
Que ne croit pas un eſprit vain
Quand on le flatte ?
Le Lion applaudi renfle ſon omoplate ,
Reçoit les Tigres , même avec un air hautain ,
Sans daigner leur tendre la pate.
Mais un jour dans ſon antre il trouve ce quatrain
Senſé , mais dangereux ouvrage ,
Que l'Auteur , animal très-ſage ,
N'avoit pas écrit de ſa main. . . .

APOLLON.

J'attends le Quatrain avec impatience.

MOMUS.

Tranquilliſez-vous , le voilà.
D'un éloge éternelle que la vérité biffe ,
Veux-tu ſçavoir le prix certain ?
Fier animal-guerrier , fais-toi rogner la griffe ,
Et puis attends l'encens : tu n'en aura un grain.

APOLLON.

Voilà une fable que je trouve auſſi bonne. . . .

MARS.

Que ſi vous l'aviez faite, n'eſt-ce pas ?

APOLLON.

Je lui donne mon approbation.

MARS.

Parbleu, je l'approuve auſſi, moi, cette fable-là.

MOMUS, *à Mars.*

En voulez-vous une copie ?

MARS.

Oui-da ; je la relirai volontiers.

APOLLON.

Plus vous la relirez, & moins elle vous plaira ; & alors gare la griffe.

MARS.

Je vous pardonne vos applications en faveur de l'indifférence que Vénus a pour vous.

APOLLON.

Vénus a trop de goût pour ne pas m'aimer. Oubliez-vous, ſans me targuer ici de mes autres talens, que je ſuis le maître de cet art enchanteur qui fait parler aux hommes le langage des Dieux.

MARS.

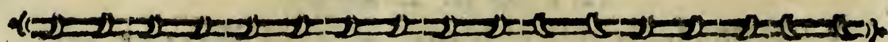
Oh! la poéſie à préſent, n'a pas plus de cours chez les Belles que chez les Banquiers.

APOLLON.

Eſt-il rien de plus touchant que ma Lire, & de plus ſéducteur que ma voix ?

MOMUS.

A propos de voix, vous me faites ſouvenir d'un certain Roſſignol qui, à cela près qu'il ne buvoit que de l'eau, étoit le plus parfait Muſicien du monde. Il comptoit ſur ſes chants pour s'inſinuer dans le cœur d'une jeune Linotte ; apprenez le deſtin de ſes chanſons & de ſon amour.



## FABLE VI.

*Le Rossignol amoureux.*

DAns un bosquet du Pinde habite un Rossignol.

MARS.

Dans un bosquet du Pinde ! oh ! oh ! ce Rossignol est voisin d'Apollon ; vous verrez qu'ils auront de la sympathie.

MOMUS, *à Mars.*

Eh ! de grace, arrêtez ! a-t-on jamais vu le Commentaire marcher devant le Texte ? quel déréglement ?

MARS.

Passez, Monsieur, le Texte, passez ; le Commentaire vous suivra de près.

MOMUS.

Dans un bosquet du Pinde habite un Rossignol
Doué d'un gosier méthodique,
Chantant à livre ouvert la plus docte musique,
Tant en B quarre qu'en B mol,
Et composant lui-même un air tendre & cromatique,
En A mila, B fasi, G resol.
Le fredonnant Oiseau dans ces belles retraites
Croyoit par sa cadence & ses brillans refrains,
Humilier les Serains,
Et séduire les fauvettes ;
Il pensoit leur apprendre, en moins d'une leçon,
A soupirer à l'unisson.
Il rencontra pourtant un jour une linotte
Qui le fit bien changer de note :
( Tous les cœurs ne sont pas le prix d'une Chanson )
Lorsque l'ingrate trop aimée
Alloit voltigeant sous l'Ormeau,
Auprès de la Belle emplumée,
Epuisant tous les airs d'un Opéra nouveau,
Notre Chantre galant crut l'avoir enflammée :

Il ſe trompoit. Le regard interdit,
Le cœur ému, la Linotte lui dit:
Chantez beau Roſſignol, chantez toujours de même,
Ah! vous m'attendriſſez... pour le Moineau que j'aime.
Vos tons flûtés m'ont ſçu ravir;
Je me croyois dans les bois de Cithere;
Chantez l'amour, c'eſt votre affaire,
Mais laiſſez aux Moineaux le ſoin de le ſervir.

MARS *à Apollon.*

Monſieur le Roſſignol, voudriez-vous bien me mettre cette fable-là en muſique?

APOLLON *à Momus.*

Momus, Momus, vous devriez ménager Apollon, puiſque vous êtes dans le goût de compoſer des fables. Mais le bonheur d'épouſer Vénus me vengera de Mars & de vous: je viens de lui parler; elle m'a prié gracieuſement de m'éloigner, en me promettant que lorſqu'elle décideroit ſon mariage, je ſerois.....

MARS.

Son faiſeur d'épithalame. Adieu, je vous laiſſe en liberté d'y travailler. (*Il ſort.*)



## SCENE XII.

APOLLON, MOMUS.

APOLLON, *à part.*

COmme le Dieu Mars me traite! voilà la récompenſe d'avoir ſouvent loué ce petit brutal-là plus qu'il ne méritoit. Et vous, Monſieur le *Fakuliſte*, je me vengerai, je vous en réponds; je rendrai compte à Jupiter des beaux ouvrages que vous débitez; & de plus, je vous annonce que ſi jamais vous faites imprimer vos fables, vous ſerez bien houſpillé. (*Il ſort.*)

MOMUS.

Oh! je vous les abandonne.



## SCENE XIII.

### MOMUS *ſeul.*

MA foi, tous les Dieux n'ont pas le ſens commun; jamais ils n'ont été ſi ridicules. Jupiter prend bien ſon tems pour m'interdire la raillerie. Sans la reſſource des fables, j'aurois fait une jolie figure aujourd'hui. Chut. Vénus approche. La bonne beſogne qui ſe préſente-là.



## SCENE XIV.

### MOMUS, VÉNUS.

VENUS *à part.*

J'Ai vu de loin Junon qui me cherchoit, je penſe, car elle quittoit ſon Epoux. Sauvons-nous ici, & rêvons à mon ſort.

MOMUS *à part.*

Vénus rêve! aime-t-elle? non, ſa rêverie a plutôt l'air d'une réflexion que d'un ſentiment.

VENUS, *toujours ſans voir Momus.*

Quel oracle gênant on m'a prononcé! le Deſtin m'ordonne de me choiſir moi-même un Epoux, & il ne me donne qu'une heure pour me déterminer!

MOMUS *à part.*

Elle reſte long-tems ſeule! cela m'étonne. Une aimable Coquette doit-elle avoir le loiſir de rêver?

VENUS *à part.*

Tous les Dieux ſoupirent pour moi & ne m'attendriſſent pas.... Je les écoute tous depuis Jupiter juſqu'à Vulcain; cela m'amuſe: je perdrai ce plaiſir-là ſi je me marie.... Peut-être. Cela dépendra du choix que je ferai. Qu'il eſt embarraſſant ce choix! qu'il m'attriſte! je

ne ſçais pas encore quel Epoux j'aurai ; & cependant il me déplaît déja.

MOMUS *l'abordant.*

L'avez-vous nommé ?

VENUS.

Qui ?

MOMUS.

Votre mari.

VENUS.

Hélas !

MOMUS.

A-t-on jamais ſoupiré au mot de mari ? quelle incongruité ! parlez-moi franchement, vous choiſirez Mars ?

VENUS.

Me conſeilleriez-vous de prendre un mari qui n'auroit que l'hiver à donner à ſa femme ?

MOMUS.

L'année n'eſt pas trop longue au calendrier d'une jeune Epouſe. Et, dites-moi un peu, préférez-vous pas Apollon ¿ c'eſt un blondin....

VENUS.

Il m'affadit.... ouf.

MOMUS.

Quoi ! l'idée ſeule du Dieu du Parnaſſe vous fait bâiller ?

VENUS.

Eh ! ne voyez-vous pas que c'eſt Junon qui me vient relancer juſqu'ici ?



## *SCENE XV.*

MOMUS, VENUS, JUNON.

MOMUS *à part.*

IL y aura ici quelque procès de ma compétence. Junon regarde attentivement Vénus ; je parie que Junon penſe à Jupiter.

JUNON.

Eh bien ! Déeſſe, avez-vous choiſi un époux ?

VENUS.

Pas encore.

JUNON *aigrement.*

Pas encore ! pas encore ! quelle lenteur ! j'en pénétre la cauſe.

VENUS.

La cauſe de ma lenteur n'eſt-elle point la cauſe de votre vivacité ?

JUNON *plus aigrement.*

Vous plaiſantez ? Vous feriez mieux de me demander mes ſentimens ſur votre conduite.

VENUS.

Vos ſentimens ? je les ſçais.

JUNON *très-aigrement*

Et qui a pu vous en inſtruire ?

VENUS.

Votre ton de voix.

JUNON *encore plus aigrement.*

Mon ton de voix ! mon ton de voix !

MOMUS *à part.*

Qu'il eſt tendre eſt touchant !

JUNON.

Mon ton de voix vous a donc dit que je vous conſeillois d'épouſer quelque Dieu marin, & d'aller au plus vîte habiter ſous les ondes avec les Tritons & les Marſouins.

MOMUS *bas.*

Elle met Vénus en bonne compagnie.

JUNON.

Finiſſez, finiſſez tout ce commerce de coquetterie qui étoit inconnu dans le monde avant vous ; car, ſçachez qu'avant votre naiſſance, toutes nos Déeſſes étoient prudes.

VENUS.

Elles étoient donc bien ennuyeuſes.

JUNON.

L'eſprit ſeul regnoit dans nos converſations.

MOMUS

MOMUS.

Et que faiſoit le cœur ?

JUNON.

Il écoutoit les leçons de l'eſprit. On le nourriſſoit dans nos cercles de bonnes & longues diſſertations ſur l'eſtime, ſur la délicateſſe, ſur le reſpect....

VENUS.

Que d'opium ! le cœur n'en crevoit-il pas ?

JUNON.

Le cœur ! on lui ſervoit de ces Romans pudiques, où la paſſion la plus vive n'arrivoit à ſon but qu'après avoir franchi douze gros Tomes.... Vous les avez furieuſement abrégés !

MOMUS.

Pour la commodité des Lecteurs.

JUNON.

Tenez, demandez à Momus ce qu'on dit de la vie que vous menez. Parlez, Momus, parlez.

MOMUS *à part.*

Elle me veut mettre de moitié de ſes médiſances ; quelle généroſité !

JUNON.

Parlez donc, Momus.

MOMUS.

Jadis regnoit une Levrette....

JUNON.

Il eſt bien queſtion de cela.

MOMUS.

De grace, auguſte Junon, écoutez une fable que j'ai compoſée.

JUNON.

Momus, devenu Fabuliſte !

MOMUS.

Je vais vous le prouver par un apologue des plus modernes. Il eſt intitulé : *La Levrette coquette.*

JUNON *à part.*

La Levrette coquette ! je crois deviner ſon deſſein. ( *Haut.* ) Contez-nous, Momus, contez-nous l'aventure de votre Levrette.

VENUS *touchant à ſes cheveux, & ſe mirant.*

Oui, contez, tandis que je raccommode ma coëffure.

MOMUS *à part.*

Voilà l'attention des Déeſſes quand on leur parle de morale.

JUNON.

Dépêchez-vous donc, je ſéche, je ſéche.

MOMUS.

Je vais commencer. Meſdames, faites-moi l'honneur de vous taire, ſi vous le pouvez.



## FABLE VII.

*La Levrette coquette.*

JAdis regnoit une Levrette,
Belle : on manque les cœurs avec de la beauté ;
Mais la fripponne étoit habilement coquette.
Ce talent-ci fondoit ſa ſouveraineté.
Marquiſe étoit ſon nom, dans les chenils vanté.
Epagneuls & Bichons, vieux barbets, Mâtins même ;
Sur cent, tous différens lui jappoient, je vous aime.
Tantôt elle écoutoit les chiens au grand collier,
Et tantôt les Roquets. . . .

JUNON.

Et tantôt les Roquets. Que cela eſt bien véritable ! tenez, je la ſurpris hier dans un cabinet de verdure avec le petit Zéphire.

MOMUS.

Une Levrette avec Zéphire !

JUNON.

Achevez votre fable, Momus, achevez votre fable; elle eſt jolie.

MOMUS.

Je comptois bien ſur votre approbation. Et encore plus ſur votre interruption. Revenons à notre petite chienne.
Tantôt elle écoutoit les chiens au grand collier,

Et tantôt les Roquets. La Levrette volage
Recevoit chaque jour quelque nouvel hommage ;
D'adorateurs elle avoit un millier.
C'étoit comme une loterie ;
Mais point de billets blancs, chacun avoit ſon lot.
A l'un une minauderie,
A l'autre un coup de patte, enfin coquetterie
Régaloit à leur tour le Dogue & le Ragot,
Et cela ſans meſquinerie.
Chacun d'eux ſe croyoit l'amant le mieux traité.
Car à préſent dans l'amoureux empire,
Tout penſe en petit maitre, & d'un pareil délire
Nul animal n'eſt excepté.
A ſa toilette un ſoir, gracieuſe & badine,
Marquiſe en aboyant d'une façon poupine,
Vous enchantoit le cercle Chien,
Dont ſon petit muſeau faiſoit tout l'entretien.

JUNON.

Que petit muſeau eſt finement placé !

MOMUS.

Eh, Madame, ne m'interrompez plus, de grace. Renoncez au privilege de votre ſexe pour une minute ſeulement ; je ſçais que c'eſt vous demander un grand ſacrifice ; mais ſi vous voulez entendre ma fable....

JUNON.

Je me tais, recommencez au petit muſeau ; c'eſt le petit muſeau qui m'a égayé &....

MOMUS.

(*Haut.*) Peſte du muſeau ! (*bas*) qui ne ſçauroit ſe taire.

JUNON.

Allons, Momus, allons au dénouement.

MOMUS.

A ſa toilette, un ſoir, gracieuſe & badine,
Marquiſe en aboyant d'une façon poupine,
Vous enchantoit le cercle Chien
Dont ſon petit muſeau....

JUNON.

Dont ſon petit muſeau faiſoit tout l'entretien !

MOMUS *lui fait une mine*, & JUNON *lui répond par une autre, qu'elle ne dira plus rien.*

Il entra par hasard, & tout à la franquette,
Un Braque Philosophe, ainsi point langoureux,
Sincere, & peu friand de ragoûts amoureux.
Je ne viens pas, dit-il, pour vous compter fleurette,
Marquise, en attirant ce cortége nombreux,
Vous croyez donc jouir d'une gloire complette?
Erreur; apprenez Folette,
Ce qui grossit votre Cour.
C'est l'espoir & non l'amour.
S'attacher près d'une Coquette,
Ce n'est pas aimer la beauté,
C'est hair la difficulté.

JUNON *essouflée.*

Est-ce-là tout?

MOMUS.

Oui; rentrez dans vos droits.

JUNON.

Oh! que l'on reconnoît bien dans cette fable, ces petites minaudieres qui s'imaginent devoir à leurs charmes seuls l'assiduité de mille amans qui ne cherchent auprès d'elles que la commodité du commerce. Ces belles se trompent fort quand elles mettent sur le compte de leurs appas ce qui doit être sur celui de leurs complaisances. (*regardant Vénus.*) Nous avons des Déesses levrettes.

VENUS.

Et des Dieux levriers, sur-tout pour fuir leurs femmes.

JUNON.

Je vous entends, je vous entends. Je sçais que vous me dérobez Jupiter; mais je lui reprocherai tant sa honteuse inconstance, que je l'en corrigerai. Quand je le tiens dans le particulier, je ne suis pas muette.

MOMUS.

Pour lui dans le tête à tête il n'a rien à vous dire.

JUNON.

Je le gronderai tant, je le gronderai tant, que je le forcerai de me rendre sa tendresse; je ne comprends

pas ſon éloignement pour moi : j'ai de la vertu, il ne l'ignore pas.

VENUS.

Il n'a garde de l'ignorer ; vous lui en parlez ſoir & matin.

MOMUS.

J'ai encore une fable nouvelle à vous débiter.

JUNON.

Débitez, Momus, débitez ; j'aime vos vers à la folie.

MOMUS.

Cette fable-ci eſt intitulée : *La Poule prude.*

VENUS.

Ah ! contez-moi celle-là, Momus. La Poule prude ; contez-moi celle-là.

JUNON.

Contez, & ſoyez court ; je prévois de l'ennui.

MOMUS *bas.*

C'eſt que vous prévoyez l'application.

VENUS.

Commencez, je ne vous interromprai pas, moi.

MOMUS.

C'eſt que vous n'aimez pas les plaiſirs interrompus.* Voici ma Poule prude.

* *Il fait un ſigne à Vénus, & lui montre Junon.*



## FABLE VIII.

*La Poule prude.*

UNe Poule arrogante & prude,
Devint femme d'un maître Coq,
qui pourtant n'exerçoit avec exactitude
Sa charge de mari. Le drôle aimoit le troc.
Dans le commerce de Cithere,
Bien ſçavoit de l'amour marchander les douceurs,
Et changer de plaiſir étoit ſa ſeule affaire ;
Les femmes n'aiment pas de pareils brocanteurs.

Souple par fois, ſouvent hautaine,
La Poule ſa moitié, ſur un ton aigre-doux,
Tant prône ſa vertu, tant prêche ſon époux,
Qu'enfin ſa rhétorique eſt vaine;
Tant demande d'amour qu'elle obtient de la haine.
Que lui répond le Coq las d'être tant chéri?
Rien; il en uſe en honnête mari.
Il s'en va doucement chez des jeunes poulettes,
Se prier à ſouper pour paſſer ſon chagrin;
Bien avant dans la nuit on pouſſe le feſtin;
On l'entremêle d'amourettes;
Le Coq ſe déſennuye; on le conſole; enfin
La conſolation dure juſqu'au matin.

VENUS.

Le pauvre Coq!

MOMUS.

Hélas! que de Maris ſeroient ſuffoqués de triſteſſe dans leurs ménages ſans le ſecours des beautés conſolatrices.

VENUS.

Pour moi je ne puis ſupporter les Prudes; adieu. (*En regardant Junon elle ſort, & Momus l'arrête.*)

MOMUS.

Mais....

VENUS.

Mais je n'ai plus que quelques momens à ſonger au choix qu'on m'impoſe; ſouffrez que j'en profite.

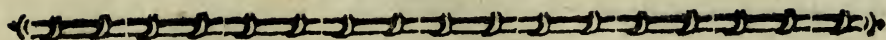
MOMUS.

Belle Vénus, vous me boudez.

VENUS.

Non, la Levrette vous pardonne. (*Vénus ſort.*)





## SCENE XVI.

### JUNON, MOMUS.

MOMUS.

LA bonne chienne ! ( *à Junon.* ) & vous, ne me direz-vous rien de ma derniere fable ?

JUNON.

Je dis qu'il s'en faut bien qu'elle ſoit auſſi jolie que celle de la Levrette ; ſi vous en faites ſouvent de cette tournure-là, je ne vous conſeille pas de les faire imprimer.

MOMUS.

Oh ! non-ſeulement je les ferai imprimer, mais je vous les dédirai.

JUNON *s'enfuyant.*

Miſéricorde.



## SCENE XVII.

### MOMUS *ſeul.*

VOilà comme on reçoit à préſent les Epîtres dédicatoires... ( *Appercevant Æglé.* ) mais quel aimable enfant vient ici ? C'eſt Æglé, cette jeune Nymphe de la ſuite d'Hébé, que Zéphire ſuivoit par-tout avant l'arrivée de Vénus. Le charmant ſujet à mettre en œuvre pour un Fabuliſte ! voici pour le coup du riant & du neuf.





## SCENE XVIII.

### MOMUS, ÆGLÉ.

MOMUS.

BOn jour, aimable petite Nymphe ; quelle inquiétude paroît dans vos yeux ?

ÆGLÉ.

Vous ſçavez bien que je ne vois plus Zéphire.

MOMUS.

(*A part.*) Quelle ingénuité ! (*Haut.*) oh ! l'amour de Zéphire n'eſt pas ſédentaire. C'eſt un petit inconſtant toujours en l'air, qui ne fait que voltiger, & qu'une belle amuſe, mais qu'elle n'arrête pas.

ÆGLÉ.

Ma raiſon devoit me dire ce que vous me dites là.

MOMUS.

Hom, la raiſon d'une perſonne de votre âge n'eſt pas cauſeuſe. La raiſon ne parle ordinairement contre les paſſions, que quand elles ſe taiſent ; & ce n'eſt pas dans une beauté de treize ans qu'elles ſçavent garder le ſilence. Tenez, charmante Æglé, la raiſon reſſemble à ces petits Bichons grogneurs, qui aboyent après les grands chiens. Si les grands chiens paſſent leur chemin, le Bichon jappe toujours ; ſi les grands chiens ſe retournent, le Bichon s'enfuit.

ÆGLÉ.

Oh ! que la raiſon eſt un vilain Bichon !

MOMUS.

Oça ; parlez-moi à cœur ouvert ; votre amant eſt donc infidéle ?

ÆGLÉ.

Hélas ! il vole ſans ceſſe ſur les pas de Vénus.

MOMUS.

Quand Zéphire eſt volage il fait ſon métier ; c'eſt le Dieu des Papillons & des petits-maîtres.

ÆGLÉ

ÆGLÉ.

Oh ! le petit ſcélérat ! que je le hais !

MOMUS.

Je m'accommoderois bien de cette haine-là, moi.

ÆGLE.

Vous n'êtes pas difficile en ſentimens.

MOMUS.

Vous n'y êtes pas connoiſſeuſe, vous.

ÆGLÉ.

Non ; je ne comprends pas comment Zéphire a pu m'abandonner.

MOMUS.

Que faiſiez-vous pour le retenir ?

ÆGLÉ.

Je l'aimois avec une parfaite ſincérité.

MOMUS.

Une parfaite ſincérité ! quelle imperfection extraordinaire dans une jolie perſonne !

ÆGLÉ.

Je préférois Zéphire à tous ſes Rivaux ; & je le préférois aux yeux de tout le monde.

MOMUS.

Autre bévue : il ne faut jamais préférer l'amant aimé qu'à huis clos.

ÆGLÉ.

Dès qu'il m'eut dit qu'il m'aimoit, je lui répondis auſſi-tôt, en ſoupirant, que je l'aimois auſſi.

MOMUS.

Vous êtes trop exacte à faire réponſe.

ÆGLÉ.

Jamais je ne lui ai fait éprouver de mépris, ni même de colere. Je ne lui cachois rien de l'excès de ma tendreſſe ; je le cherchois inceſſamment.

MOMUS *riant.*

Vous le cherchez inceſſamment, & vous vous étonnez de ce qu'il vous fuit ?

ÆGLÉ.

Faut-il d'autre ſecret pour fixer un amant que de lui donner ſon cœur ſans réſerve ?

MOMUS.

Sans réſerve; vous ſçavez-là un beau ſecret; écoutez, trop naïve Æglé, un petit conte fait exprès pour les petites Nymphes qui donnent leur cœur ſans réſerve.

ÆGLÉ.

Ce petit conte-là m'apprendra-t-il à ramener Zéphire auprès de moi?

MOMUS.

Il vous apprendra davantage. Il vous montrera l'art de conſerver dix ans une trentaine de cœurs, ſans déchet d'un ſoupir. Ecoutez. *La dragée.* C'eſt du nanan que cette fable-là. *La dragée!* je vois, ma belle enfant, que le titre m'attire déja votre attention. Je commence.



## FABLE IX.

### *La Dragée.*

PEndant la fête ſaturnale,
Quand les jeux & les ris font taire la morale,
Et chargent ſeulement Bacchus de les mener,
Un Philoſophe gai, c'eſt-là la bonne eſpece;
Quel fléau qu'un eſprit ſans grace & ſans fineſſe;
Et qui ne peut que raiſonner!
Raiſonneur qui ſçait badiner,
Efface à mon avis les ſept ſages de Grece.
Un jour donc un ſage badin....

Je m'apperçois que les mots de Sage & de Raiſonneur vous effarouchent

ÆGLÉ.

Eh! mais, vous intitulez votre fable *La dragée*; & il me ſemble que vous ne la rempliſſez que de Philoſophie. Cela n'eſt pas trop ſucré.

MOMUS.

Pardonnez-moi ce petit écart-là. Je retourne à mon ſage.

Un jour donc un ſage badin,

Dans le marché d'Athenes alla dès le matin,
Présenter comme emblême, un point de sa doctrine.
Notre Docteur folâtre, une ligne à la main,
Faisant au bout d'un fil sauter une Praline,
rassembla sur ses pas une troupe enfantine;
Il leur crioit: Mignons, c'est pour vous ce butin.
Enfans d'ouvrir la bouche, & l'Orateur malin
De tourner le poignet, Praline fugitive,
Echappe aux aspirans & voltige dans l'air.
Elle approche, elle fuit, passe comme un éclair,
Près des petits gosiers. La cohorte attentive
Ne la perd point de vue, & ne se lasse pas
De gober, quoi? du vent. Qu'espérance a d'appas!
    Mais voilà qu'un gourmand alerte
Attrape le bonbon; adieu tout le fracas:
On plante là mon sage, & sa Cour est déserte.
    Certaine brune en rit,
    Et notre homme lui dit:
    Dès que la Praline est grugée,
C'est ainsi que s'en vont les marmots triomphans;
    Belles, les amours sont enfans,
    Ne leur lâchez pas la dragée.

Hem. M'entendez-vous, charmante petite Nymphe?

ÆGLÉ.

Je crois que vous voulez dire qu'il n'est pas sage de montrer à un amant tout ce que l'on ressent pour lui; & que le vrai moyen de l'attirer est de le sçavoir fuir à propos.

MOMUS.

Quelle pénétration! il n'y a plus d'enfans.

ÆGLÉ.

Je vous promets que je profiterai de votre fable.

MOMUS.

Vous êtes la premiere qui m'ait fait cette promesse-là.

ÆGLÉ.

Assurément je me corrigerai.

MOMUS.

Ce que c'est que d'être enfant; on s'imagine pouvoir se corriger!

ÆGLÉ.

Oui, oui, je me corrigerai. Je me garderai bien de donner des dragées à mes amans.

MOMUS.

Bon, cela.

ÆGLÉ.

Ils n'auront que du chicotin.

MOMUS.

Encore mieux.

ÆGLÉ.

Adieu, Momus; je vais un peu voir ce que fait Zéphire.

MOMUS.

Quel retour! voilà un jeune enfant bien corrigé.

ÆGLÉ.

Ne vous mettez pas en peine. Je ne ſuivrai Zéphire qu'en le fuyant; & je le verrai ſans le regarder.

MOMUS.

Oh! pour le coup vous ſçavez votre leçon.

ÆGLÉ.

Fiez-vous à moi; je n'oublierai pas votre Docteur à la Praline



## SCENE XIX.

MOMUS, MERCURE.

MOMUS *à part.*

OU va Mercure? Vénus l'auroit-elle choiſi pour ſon époux; il a l'air bien content.

MERCURE.

Ah! je vous trouve heureuſement, Monſieur le *Fabuliſte.* On a rendu compte à Jupiter de vos gentilleſſes.

MOMUS *alarmé.*

Quoi?

MERCURE.

Le voici qui vient pour vous en remercier.

MOMUS *à part.*

Cette embaſſade-ci ne vaut rien.



## SCENE XX.

MOMUS, MERCURE, JUPITER.

MERCURE.

MAître des Dieux, voilà Momus qui vient vous réciter ſes poéſies nouvelles.

JUPITER. *aigrement.*

Je vais lui parler, je vais lui parler.

MOMUS.

Vous êtes peut-être en affaire ſérieuſe avec Mercure. Je reviendrai dans deux ou trois heures.

JUPITER.

Reſtes-là ; ou....

MOMUS.

J'attendrai tant qu'il vous plaira.

JUPITER *à Mercure.*

Mercure, l'heure fatale preſcrite à Vénus vient de ſonner ; avertiſſez tous les Dieux de ſe trouver ici.

MOMUS *à part.*

Je crois que Jupiter m'a oublié. Déménageons.





## SCENE XXI.

### JUPITER, MOMUS.

JUPITER.

HOlà. Vous vous impatientez donc, agréable Momus ?

MOMUS *doucement.*

Moi, m'impatienter auprès du grand Jupiter ?

JUPITER.

Quelle douceur d'eſprit ! Je ne m'étonne plus ſi j'ai tant à me louer de votre obéiſſance ! on dit que depuis que je vous ai défendu de médire, vous n'avez pas ceſſé un inſtant de le faire.

MOMUS.

Quelle horrible calomnie ! vous pouvez demander de mes nouvelles à tous les Dieux & Déeſſes que j'ai vus.

JUPITER.

Et ce ſont eux-mêmes qui ſont vos accuſateurs.

MOMUS.

Oh ! les ingrats ! je n'ai pas gloſé un ſeul moment ſur leur perſonne & ſur leur conduite. Je ne leur ai récité que des fables qu'ils ont eu la politeſſe de s'expliquer les uns aux autres.

JUPITER.

Vous avez composé des fables ? on ne m'avoit pas bien détaillé cela.

MOMUS.

C'eſt la coutume des faiſeurs de rapports ; ils ne détaillent que ce qui noircit, & ſuppriment ce qui juſtifie.

JUPITER *hochant la tête.*

Hom ; il vous ſera échappé quelque raillerie.

MOMUS.

Je n'en ai point débité ſans enveloppes ; pourquoi les déplioit-on ?

## SCENE XXII.

JUPITER, MOMUS, MERCURE.

MERCURE.

TOute la Cour céleſte ſeroit déja arrivée ſans l'accident qui a ſurpris l'auguſte Junon ; elle vient de ſe jeter ſur ſon lit ; les fables de Momus lui ont cauſé des vapeurs qui lui ôtent la parole.

JUPITER *bas.*

Que ces vapeurs-là viennent à propos ! Junon auroit fait ici du vacarme.

MOMUS *bas.*

Les vapeurs de Junon ſollicitent mon amniſtie auprès de Jupiter.

JUPITER *haut à Mercure.*

Eſt-il bien vrai ? Junon a des vapeurs qui l'empêchent de parler ?

MERCURE *montrant Momus.*

Oui ; elle doit cela à Monſieur le *Fabuliſte.*

MOMUS *à Jupiter.*

Vous voyez l'utilité des fables.

JUPITER.

Paix ; ne parlons plus de cela ; je te pardonne à cauſe de l'invention.

MOMUS *bas.*

Et des vapeurs.

JUPITER.

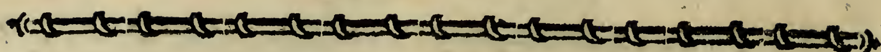
Prends ſoins de déguiſer toujours la ſatyre.

MOMUS.

N'eſt-il pas vrai que la vérité n'eſt jolie que ſous le maſque ?

MERCURE.

Vénus avance ſuivie des Dieux....



## SCENE XXIII.

JUPITER, VENUS, NEPTUNE, MARS, APOLLON, PLUTUS, MERCURE, VULCAIN, MOMUS, ÆGLÉ.

JUPITER.

Dieux aſſemblés à la voix du Deſtin, vous devez obéir comme moi à l'oracle qu'il a prononcé. Il veut, que Vénus choiſiſſe elle-même préſentement un époux & une habitation. Elle eſt libre de retourner chez Neptune, ou d'orner l'Olympe de ſes charmes.

VENUS *regardant gracieuſement Jupiter.*

Le Deſtin me fait trop d'honneur de me déférer un pareil choix. Il n'eſt pas aiſé de ſe déterminer entre tant de Dieux d'un mérite diſtingué.

MOMUS *à part.*

Le plaiſant ſpectacle qu'une coquette forcée d'opter publiquement !

VENUS *regardant tous les Dieux en minaudant.*

Allons, obéiſſons au Deſtin.

NEPTUNE.

Souvenez-vous que je ſuis votre Tuteur.

MOMUS *à part.*

Il lui rappelle ce qu'il falloit lui faire oublier.

PLUTUS *à Vénus.*

Songez à mon opulence ; & que vous avez reçu tous les bijoux que je vous ai envoyé.

APOLLON *à Vénus.*

Vous avez auſſi reçu toutes mes Epîtres en vers marotiques.

MOMUS *à part.*

Cette ſeconde recette ne vaut pas la premiere.

MERCURE

MERCURE *bas à Vénus.*

Ne m'oubliez pas.

VENUS *regardant Mars.*

Mars est bien tranquille ; ne m'aime-t-il plus ? Je l'épouserois, pour le punir, si je le croyois inconstant.

MARS *vivement.*

Ah ! je suis fidéle.

MOMUS *regardant malicieusement Jupiter.*

Il y a ici des prétendans qui ne parlent pas de leurs prétentions, quoiqu'ils s'en souviennent fort bien ; mais . . . .

JUPITER *interrompant Momus.*

Allons, aimable Vénus, ne balancez pas davantage ; choisissez un mari & une demeure.

VENUS.

Allons. (*Bas.*) Si je choisis un époux aimable, tous ses rivaux perdront l'espérance, & moi je perdrai leur hommage. Cette réflexion me détermine. (*Haut.*) Allons, je donne la préférence à celui de tous mes amans qui s'est montré le plus discret.

VULCAIN.

C'est moi, c'est moi qui suis le plus discret ; car je ne me suis pas vanté de la protection de Jupiter. . . . .

JUPITER.

(*Bas.*) Eh, le benêt ! (*Haut.*) laissez parler la Déesse.

VENUS.

Oui, c'est Vulcain que je choisis pour mon mari ; & je prie Jupiter de me permettre de rester dans le Ciel.

MOMUS.

Il aura bien de la peine à vous accorder cette permission-là.

JUPITER *à Momus*

Monsieur le *Fabuliste*, ne nous brouillons pas ensemble. (*à Vénus.*) Aimable Vénus, j'approuve vos deux choix.

APOLLON.

On ne dira pas que la mere de l'amour ait suivit en se mariant le conseil de son fils.

NEPTUNE *à Vulcain.*

Seigneur Vulcain, vous serez le fondateur d'une société bien nombreuse.

MERCURE *à Vulcain.*

Vous verrez souvent Mercure chez vous.

MARS.

Quant à moi j'y passerai mes quartiers d'hiver.

VULCAIN *à Mars & Mercure.*

Vous serez les bien venus. Au moins, Seigneur Jupiter, vous m'avez promis que vous feriez les frais de ma nôce.

MOMUS *à Vulcain.*

Allez, soyez sûr qu'il n'épargnera rien à votre nôce. C'est un Dieu à y prendre tout sur son compte, & à ne vous y laisser rien à faire.

JUPITER.

Oh ! c'en est trop, Momus; vous êtes incorrigible : choisissez, ou de garder le silence dans l'Olympe, ou d'aller exercer chez les hommes un talent qui blesse tous les Dieux.

MOMUS.

Grand Jupiter, je ne puis me taire. Quel tems prescrivez-vous à mon exil?

JUPITER.

Vous ne remonterez au rang des immortels, que lorsque dans un coin du monde, vous aurez sçu triompher des vices & des ridicules, en déguisant les leçons d'une morale utile, sous l'appas de vos traits satyriques & mordans.

MOMUS.

Eh bien ! chez les mortels je suis prêt à descendre.
Dans la Grece d'abord, & sous les noms fameux
D'Aristophane & de Menandre,
Je mêlerai la satyre à mes jeux.
Delà je passerai sur les rives du Tibre :

Sous le maſque de Plaute, audacieux & libre,
Je lancerai les traits d'un cyniſme effronté.
Plus tard on me verra, ſous le nom de Térence,
Reparoître dans Rome avec plus de décence,
Plus de fineſſe & moins de liberté :
Et lorſqu'enfin, chez un peuple vanté,
Pour terminer mon utile carriere,
Dans un ſéjour par les Arts habité,
J'aurai vécu ſous les traits de Moliere,
Je reprendrai ma part à l'immortalité.

*FIN.*

